

Un crayon, le vélo, sa vie

A 26 ans, **Lucien Pilloud** a fait un pari: vivre du métier d'artiste de rue, peu répandu en Suisse. Portrait de ce jeune Châtelois fourmillant d'idées qu'il couche sur papier.

QUENTIN DOUSSE

C'est lorsque le destin a semblé lui échapper ou l'en dissuader que Lucien Pilloud l'a pris en main. Dessinateur constructeur industriel de formation, le Châtelois quitte sa voie toute tracée dans l'ingénierie pour la rue. Là où les gens foncent, les yeux rivés sur leur téléphone, plutôt que sur ses illustrations suspendues au-dessus de son inséparable vélo.

Et pourtant, sans être achalandée ni expliquée, la magie – qu'il appelle «miracle» – opère. En tous lieux et presque de tout temps, «les gens viennent à moi, attirés par mes dessins qui ont le bonheur de plaire assez souvent», savoure Lucien Mâ, de son nom d'artiste (ou d'illustrateur) de rue qu'il est depuis 2022. A son actif, plus de 180 représentations en Suisse et en Italie.

Révélation à Palerme

Peu de monde y croyait lorsque le Veveysan s'était vu refuser l'entrée en école d'art. Répondant à «un fort appel du voyage», il enfourche son vélo pour un premier long périple jusqu'à Bordeaux. Puis un deuxième jusqu'à Palerme, où il rencontre Giorgio, «un vrai Sicilien, très spontané, qui m'a initié à l'art de rue et à qui je repensesouvent». Cetterencontre l'a désinhibé, révélé et convaincu de délaisser sa vie «bien rangée».

«A Palerme, ça chante et ça danse à foison. Ce séjour était très excitant, d'autant que les gens aimaient ce que je faisais. C'était fou de voir que ça marchait, malgré la petite concurrence dans la rue, et de repartir avec sa crousille sur l'épaule à la fin de la journée», se remémore Lucien Pilloud. Parmi les nombreuses rencontres quotidiennes, il retient celles avec les enfants. Francs et sans filtre sur ses dessins réalisés à l'encre de Chine et à l'aquarelle principalement.



Son vélo comme trépied, deux bâtons de marche et un fil comme armature: ainsi sont exposés les dessins de Lucien Pilloud à la vue des passants, à Fribourg notamment. CORINNE AEBERHARD

Une rue bienveillante

Dans ces interactions, le jeune homme de 26 ans trouve une inspiration débordante «et très envahissante parfois». Dans la rue, «une sorte d'éner-

tion qui va avec l'humeur du moment, souligne Lucien Pilloud. J'ai trouvé un sens à la vie grâce au dessin. Il a été ma thérapie et continue à l'être aujourd'hui.»

«Le dessin a été ma thérapie et continue à l'être aujourd'hui.» **LUCIEN PILLOUD**

gie et de la bienveillance» qu'il retranscrit sur papier. Dans ses illustrations, tantôt très colorées ou monochromes, tantôt abstraites ou légendées, «il y a toujours une forme de narra-

Paradoxe pour ce loup solitaire autoproclamé: le besoin de dessiner en public pour donner suite à ses idées. «Il y a toujours un truc intéressant qui se passe dans la rue. Même si je

pleure parfois en entendant certains discours très tranchés», sourit ce fan de Jean Tinguely, Niki de Saint Phalle ou encore Sylvain Tesson. Un écrivain voyageur cultivant sa liberté de ton comme lui? «Je veux être aimable et honnête surtout, en bousculant les gens à travers mes dessins mais sans leur faire de tort. Il faut trouver le bon dosage.»

Il y va de sa prospérité, ces mêmes gens étant ses clients. Des clients curieux de savoir comment il mène sa vie de Bohème, financièrement parlant. «Je vis de ma passion, oui, mais très modestement. Depuis mes débuts il y a deux ans, je ne me suis pas arrêté. Je de-

vais acquérir une légitimité.» Celle-ci se mesure aux commandes de dessins sur son site (www.lucienma.ch) ainsi qu'à sa petite notoriété. D'articles dans la presse locale aux expositions cantonales, Lucien Pilloud fit l'objet d'un reportage dans l'émission de la RTS *Passe-moi les jumelles*, en novembre dernier.

Des envies de voyages

Si ces coups de projecteurs sont appréciés, la partie n'est pas gagnée pour autant. Son business – les cartes postales – semblant anachronique dans un monde du tout numérique. «Un message WhatsApp n'égalerait et ne remplacerait jamais ce petit

soleil qui arrive dans sa boîte aux lettres», rétorque l'artiste de rue, qui complète son revenu par une activité de coursier à vélo. La boucle est bouclée: un crayon, son deux-roues, sa vie. Simple, sans opulence et menée avec une naïveté assumée.

Ses quelques doutes pèsent peu face à ses projets en gestation ou en cours de réalisation (*lire ci-dessous*). «Parce que oui, ça me pique de revoyager. Le moment serait venu d'aller tâter le terrain dans une capitale francophone. Pourquoi pas me jeter au feu à Paris?» Sur les quais de la Seine, où Lucien Mâ devra convaincre à nouveau, comme à Palerme deux ans plus tôt. ■



A chaque dessin une signification, parfois fantaisiste, comme avec ces deux drôles d'oiseaux réalisés à l'encre de Chine et à l'aquarelle.

Un projet de conte illustré

Lucien Pilloud fourmille d'idées. Parmi elles, un conte illustré inspiré de ses pérégrinations sur son «fidèle cheval d'acier». Parce qu'il planche actuellement sur ce projet ambitieux, le Veveysan n'en dévoile pas les détails. Tout juste évoque-t-il le personnage principal – un drôle d'oiseau nommé Nihyo – offrant «une analogie au voyage lent et à la vie simple».

Lucien Pilloud se montre plus disert sur la genèse de son premier ouvrage, publié au plus tôt l'automne prochain. «Ce projet me trottait dans la tête depuis mon retour en Suisse au printemps passé. Il sera la synthèse de dix années de notes inexploitées sur mes expériences de vie. Une forme de suite logique qu'il est plus que jamais le moment de concrétiser», explique le jeune homme de 26 ans.

D'illustrateur à auteur, la mue est importante et tout sauf aisée. Lucien Pilloud est conscient du défi qu'il s'est lancé, crayon en main. N'est-ce pas ce qui le comble et le nourrit dans son quotidien peu commun? «Même si l'art de rue peut être rude et prenant, je réalise aujourd'hui que je n'avais pas tort de suivre cette petite voix aventureuse», conclut celui qui craint moins d'échouer que de ne jamais oser tenter. **QD**

Du tac au tac

Si vous étiez...

...une personnalité?

Le Français Joann Sfar, pour son intégrité et inépuisable passion du dessin et de la BD.

...un film?

Le bon, la brute et le truand. Comme je suis un bon type, j'incarnerais «Blondin» (*rires*).

...un artiste?

L'Anglais Banksy, pour son art de rue tout relatif.

...un métier de rêve?

Auteur, un métier assez «large» et qui me plairait étant donné que j'aime bien écrire des histoires.

...un superpouvoir?

Celui de me transformer en animal. Lequel? Un oiseau, tiens.

...un livre?

Je citerais *La vie commence à 60 ans* de Bernard Ollivier, un journaliste et écrivain français qui m'a touché et inspiré par ses grands voyages à pied.

...un compliment?

On me dit souvent que je suis solaire.

...un lieu?

La Veveyse et ses plaines enneigées. Ce sont des endroits géniaux pour moi qui adore marcher. **QD**